

Quelques News de Pro-Action

N° 7 - Octobre 2004

Trimestriel de l'association Pro-Action Développement

EDITO

NOUVELLES DE PAD

VISITE DU PROJET

NOUVELLES DES PROJETS

DÉCOUVERTE DU MALAWI

RENDEZ-VOUS

PAD crie désormais son existence officiellement, réclamant reconnaissance et identité. Nous invitons les membres et sympathisants à retrousser nos manches, les choses sérieuses et passionnantes commencent. Ne laissons pas nos rêves inachevés, l'équipe de Pro-Action en place aujourd'hui se veut ouverte ; ouverte vers d'autres organismes pour échanger capacités, compétences et ressources mais aussi ouverte à ses membres afin que chacun trouve dans cette aventure satisfactions et motivations.

Benoît

NOUVELLES DE PAD

Les statuts : Les statuts sont désormais (et depuis le 15 septembre 2004) parus au Moniteur.

Le 10 juillet 2004, la première assemblée générale de l'association s'est tenue et a été l'occasion d'échanger avec les membres à propos des perspectives et des orientations de l'association.

Les groupes de travail :

Situation comptable : La création des outils comptables est toujours en cours. Actuellement, nous procédons à l'analyse des outils existants avant d'opter pour l'une

ou l'autre solution. Si des membres ont des expériences ou

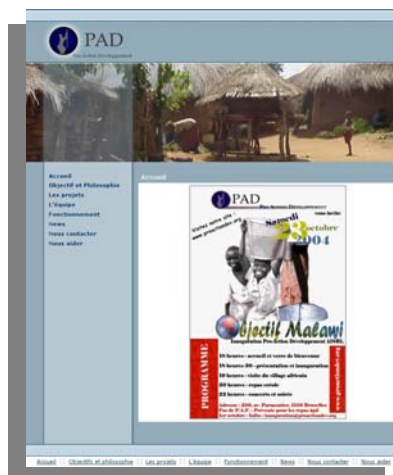
des connaissances ou motivations particulières dans le domaine de la comptabilité, leurs apports seront les bienvenus.

Création du site internet :

Un site internet est actuellement opérationnel, il peut être consulté sur www.proactiondev.org Il représente une vitrine de nos activités.

Du côté des membres :

Pro-Action Développement compte dès à présent 23 membres adhérents et 20 membres effectifs dont 6 administrateurs.



L'inauguration officielle se déroule ce **samedi 23 octobre 2004**. A travers les présentations et les stands, vous pourrez découvrir les divers aspects des projets et des activités de Pro-Action Développement. Un souper et un concert nous permettront de partager ensemble cet événement.



VISITE DU PROJET

Plusieurs membres et quelques uns de leurs amis ont visité le projet de Kalolo-Kanghoni. En voici leur récit : « Lundi 13 septembre 2004, 7h00, nous voilà tous les dix sur la route reliant Lilongwe à Namitete, petite ville au milieu des plaines poussiéreuses à l'ouest du Malawi, en direction de la frontière zambienne. Arrivés au Malawi quelques jours plus tôt, et déjà conquis par ses paysages, son ambiance et ses habitants qui en font le « Warm Heart of Africa », nous sommes maintenant enthousiastes et impatients à l'idée d'enfin découvrir ce projet sur le terrain, après en avoir fait le tour « sur papier » en Europe.

Depuis M'zingwa, où vivent Arnaud et Catherine Boucquey, il nous faudra une heure pour atteindre Namitete et son importante mission catholique. Pierre-Yves nous y attend, responsable de programme depuis quelques semaines à peine, entouré de son staff malawite. Très vite, nous sommes épatés par l'accueil qui nous est réservé et le sérieux avec lequel notre visite a été préparée par les animateurs du projet. Tout est minutieusement planifié et sous une tonnelle, à l'abri du grand soleil d'Afrique, les différents collaborateurs nous présentent, en anglais, l'approche globale de leur travail, ils nous détaillent la stratégie vis-à-vis de la population issue de quelques dizaines de village que couvre le projet, et insistent tout particulièrement sur la participation communautaire et la méthode PHAST. C'est sous ce toit de paille qu'ont habituellement lieu les réunions d'équipe en début et fin de journée, autour d'une série de panneaux



Methode PHAST : panneau présentoir des résultats de l'étude

latrines, de puits, de forage,...), sa durée, ses animateurs,... Tout cela nous a rapidement permis de mieux comprendre les finalités du projet et ce que nous allons par après observer sur le terrain. La journée est organisée pour que nous puissions en quelques heures avoir un aperçu complet des différents champs d'intervention du projet. Nous commençons ainsi par un premier village dans lequel les animateurs viennent de terminer les étapes initiales de l'approche PHAST. Le résultat des réunions communautaires (réflexions à travers jeux et autres animations) se trouve présenté sur un panneau au centre de village. En chichewa et en dessins, nous pouvons y voir les maladies les plus courantes au sein de ce village et les solutions pour y remédier dont un point d'eau protégé. Ils décident de construire un puits. Dans les villages suivants, nous pouvons observer les différentes phases de construction des points d'eau protégés : un premier encore à la recherche de la nappe souterraine, au moyen d'une tête de forage manuelle ; un second en train d'être creusé par les villageois et déjà à cinq mètres de fond et un troisième en phase terminale pour lequel un maçon aide à la construction du mur entourant la pompe et l'isolant ainsi des bêtes. Un rendez-vous a également été pris par les animateurs avec un comité villageois devant réaliser la maintenance annuelle de la pompe du village. Ce comité, formé lors de la construction du puits un an plus tôt, procède donc devant nous au démontage des différentes pièces de leur pompe et au remplacement de certaines d'entre elles. Les pièces de rechange achetées par les villageois, sont disponibles dans divers magasins de la région, approvisionnés par une ONG locale (Madzi Ndimoyo) mise en place et soutenue par notre projet. La visite de terrain se termine dans un de ces magasins où se vendaient les différents



Puits en phase de creusage par les villageois

reprenant des informations, actualisées quotidiennement, sur les projets en cours : le type de projet (qu'il s'agisse de réhabilitation, de



Point d'eau terminé et séance de révision pour la maintenance annuelle

éléments des pompes Afridev installées par le projet, ainsi que des moustiquaires, du chlore, du savon,...

La journée touche à sa fin et la tonnelle nous attend pour un débriefing avec Pierre-Yves et ses collaborateurs. Les dernières questions sont posées avant de conclure sur la satisfaction de tous quant à la visite et l'avancée du projet. Outre le nombre et la qualité des puits visités, nous sommes surtout impressionnés par le professionnalisme des animateurs et des techniciens rencontrés ainsi que par la motivation et l'implication des communautés qui sont elles-mêmes maîtresses de leur projet.

Couverts de poussières, nous reprenons la route, contents de la journée et motivés à mobiliser notre petite Belgique pour assurer la continuité du projet.

Nous tenons encore une fois à remercier Pierre-Yves ainsi que toute son équipe pour leur accueil et l'organisation de cette journée qui, pour nous, avait une signification toute particulière vu notre implication personnelle dans ce projet depuis la Belgique.

Tanguy

NOUVELLES DES PROJETS

Le projet Kalolo :

Que de nouveautés dans le projet de Kalolo. Emmanuel Chaponnière, le précédent responsable du projet de Kalolo est parti pour d'autres contrées après avoir mené le projet de Kalolo avec qualité et innovation. Pierre-Yves Dubois a démarré avec son épouse Catherine et leur fils Nicolas, le 10 août dernier. Pierre-Yves n'est pas nouveau à PAD, il participait déjà aux réunions effectives de l'association depuis plusieurs mois. Ils sont à présent installés à Namitete, au centre de la zone de Kalolo. L'équipe du projet (staff malawien) continue son activité avec professionnalisme et efficacité.

Concernant la supervision du projet, nous sommes entrés dans une phase de passation entre Interaide et Pro-Action Développement ; Ainsi, pour répondre aux impératifs opérationnels et aux contraintes des bailleurs de fonds importants (Union Européenne) le rôle de supervision par PAD est croissant et organisé en binôme.

Les réflexions actuelles :

Arrivé à une période « pivot » du projet et face à l'écriture d'un nouveau dossier pour l'Union Européenne, une attention particulière marque quelques pistes de réflexion sur l'avenir du projet. En voici les principales :

- L'intervention de la Coopération Japonaise (JICA) génère une modification de l'approche sur les villages ciblés. Intervenant dans le domaine de l'infrastructure hydraulique sur un nombre limité de villages, il y a lieu d'appuyer ces interventions grâce aux expertises et compétences (approche participative, suivi, maintenance) et de réaliser l'ensemble des projets et ouvrages sur les villages non ciblés par la JICA. Les stratégies à adopter sont analysées pour l'instant.
- Le suivi des actions et des pratiques d'hygiène dans les communautés nécessite une approche continue, à développer.
- L'autonomisation de Madzi Ndi Moyo, la structure de maintenance est un défi intéressant et primordial.

DECOUVERTE DU MALAWI

Afin de découvrir une autre facette des projets et plus particulièrement de la population, cette rubrique vous aidera à comprendre certains choix qui sont opérés dans le projet. Le premier volet de cette série concerne l'organisation familiale dans les zones rurales sur lesquels le projet est actif.

En milieu rural au Malawi, les communautés s'organisent sous un système matrilineaire, la filiation est ordonnée dans la famille de la femme. Dans ce système d'organisation familial, les tantes maternelles sont aussi appelées mères (petite et grande mères suivant le rapport avec la mère biologique). L'oncle maternel est important, appelé "MALUME", la "mère homme", il est le représentant de la famille, le représentant de l'opinion des femmes de la famille.

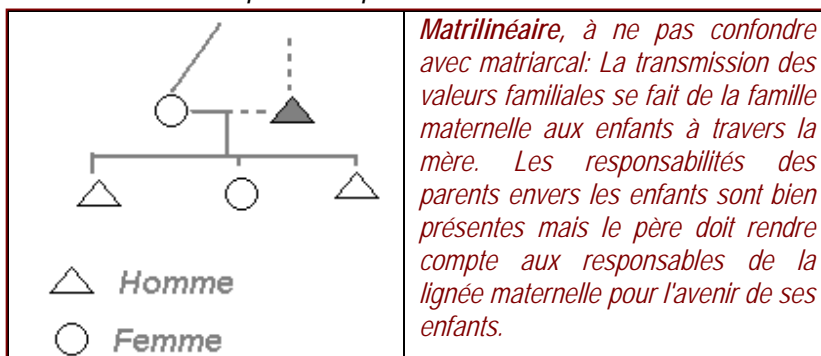
Les cousins du côté maternel sont considérés comme frères et sœurs. Toute relation sexuelle avec l'un d'eux est proscrite et considérée comme incestueuse. Ce qui n'est pas le cas des cousins

décision sera influencée par sa lignée, sa mère, ses oncles et tantes.

Condition de l'homme :

La société Chewa n'intègre jamais les maris. Ils resteront étrangers au village. Tout ce qui lui est demandé est d'avoir quelque chose entre les jambes (avoir des enfants) et de pouvoir faire quelque chose de ses mains (travailler la terre dans la plupart des cas). Le rôle du mari est de semer le champ et son épouse. Les résultats après les deux premières années seront décisifs pour l'avenir du couple. L'homme n'a donc pas de rôle important en tant que mari, il ne doit d'ailleurs montrer aucune initiative, aucune modification de son comportement. Il doit être dans la norme; à la limite du médiocre. S'il se distingue, s'il se fait remarquer de sa belle famille, celle-ci le rappelle à l'ordre "Mais pour qui te prends-tu?". Il n'a également aucun droit sur les enfants (ceci se transforme en : Il doit justifier devant sa belle-famille le droit qu'il prend sur ses enfants ou les décisions qu'il prend en ce qui les concerne). Le pouvoir de décision sur les enfants appartient à la famille de la mère (oncles et tantes). Le représentant de la famille maternelle est l'oncle mais en fait, il n'est que le représentant des femmes et la lignée. Le mari doit comprendre ce que sa "belle" famille attend de lui et pouvoir s'adapter à elle. L'homme est donc divisé entre deux intérêts: ceux de sa famille de sang (et pour laquelle il doit prendre des responsabilités), qui est loin de lui et ceux de sa belle famille. Les mariages ont lieu vers octobre - novembre (lorsqu'il y a encore de la nourriture dans le grenier et avant les premières plantations).

Cependant, il est important de donner à l'homme l'impression qu'il a un certain pouvoir afin de le garder à la maison et pour qu'il travaille aux champs. Le devoir sexuel de la femme (pour garder son homme à la maison) est donc important. Ce devoir est préparé tout au long de l'enfance et de l'adolescence. Tant pour l'homme que pour la femme (mais surtout pour celle-ci), l'initiation est importante. Des permissions et privilèges sont donc donnés, de fait, au mari. Il lui est permis de boire la bière de maïs (ferment Millet) et aussi de se saouler (attention, ne pas dépasser la norme). Ces possibilités de boire sont assez nombreuses.



paternels.

Chez les Chewas (ethnie majoritaire), les fils sont considérés comme les Chasseurs, ils doivent aller chercher une femme ailleurs. S'il est chasseur, son domaine d'action est la forêt. La femme, par contre est identifiée à la maison, la terre. La maison, l'utilitaire ménager, la terre familiale prennent le genre féminin. Par contre, la forêt, tout ce qui est sauvage prend le genre masculin.

En revenant au rapport homme-femme, il ne faut pas voir dans la manière de transporter ou de saluer une marque de soumission, il s'agit de symbolique qu'il ne faut surtout pas analyser avec selon des critères occidentaux. L'homme n'a pas le droit d'être infidèle mais il lui sera plus pardonné qu'à la femme s'il lui arrivait telle aventure. La femme devient souvent esclave des privilèges qu'elle donne à son mari. La femme est face à son mari, la responsable des idées de sa lignée. Toute



PAD

PRO-ACTION DÉVELOPPEMENT

Adresse : Rue Konkel n° 29 – 1150 Bruxelles
Editeur Responsable : Benoît Michaux

L'homme pourrait être assez frustré de cette situation d'infériorité dans sa belle-famille; C'est ainsi que la société Chewa possède son exutoire : les sociétés secrètes "Gule Wankulu". Il s'agit de rassemblement des hommes de même sang ou de même groupe familial (même tribu). Ainsi donc, on atténue un peu les relations entre maris et beaux-frères, en considérant chaque membre de la société comme des frères.

Dans cette société secrète, on leur y donne bon nombre de privilèges. Leurs propres lois sanctionnent leurs abus. (Une belle mère peut se faire voler son poulet si elle en a fait voir au beaux-frères. Si celui ci portait un masque Gule Wankulu, il ne sera sanctionné que par les lois de la société secrète).

Ils se considèrent là comme des esprits ou leurs représentants. Les sociétés secrètes « Gule Wankulu » se réunissent dans la forêt. Le chef du village en garde cependant le contrôle. Deux autres personnes y ont aussi des responsabilités. Celles des rencontres et celles des nouveaux membres. Ces responsabilités sont d'office données aux frères ou parentés des chefs. Une chose aussi importante est d'y régler les conflits. Dans un



cérémonial particulier les insultes se proclament en mélangeant le genre des attributs sexuels des ancêtres et des parents.

Toute l'habilité (qualité de l'homme) qui sera rejetée par la communauté, sera encouragée dans la société secrète mais réglementée. Comme l'homme doit être dans la norme, la femme ne peut admirer un homme en particulier, uniquement les qualités de l'homme en général. Sinon, il pourrait être la cible de sorcellerie à laquelle ils croient beaucoup.

Le nom du mari "Kamwini" ou "Chikamwini" signifie la petite chose qui appartient à la famille de la femme. Sous certaines conditions l'homme peut amener son épouse dans son village ("Chitengwa" qui provient plus du système Ngoni) mais cela ne se passe pas avant que l'homme ait eu deux enfants ou seulement si un problème survient.

Mais attention, cette organisation familiale est une situation initiale. L'arrivée des règles de sociétés occidentales met ces populations en porte-à-faux. Cette situation influence encore fortement l'organisation sociale actuelle.

Benoit

RENDEZ-VOUS

- **Inauguration publique de Pro-Action Développement :**
le samedi 23 octobre 2004 – Avenue Parmentier, 250 à 1150 BRUXELLES
- **Prochaines réunions des membres effectifs**
 - Jeudi 4 novembre 20h00
 - Jeudi 16 décembre 20h00
 - Mercredi 5 janvier. 19h00
(lieu à préciser)

Les réunions des groupes de travail seront précisées par e-mail.